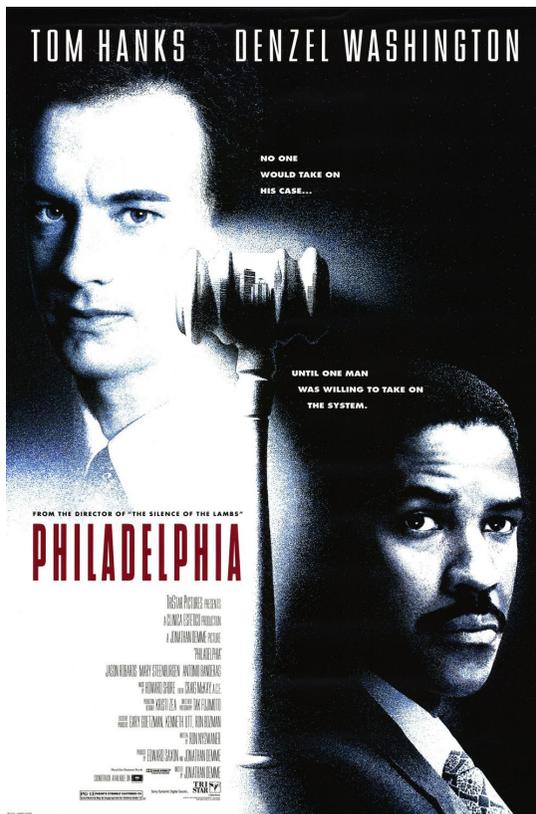


Essais sur l'astrologie

Ciro Discepolo

# PRÉJUGÉS & PRÉJUGÉS



Éditions Ricerca '90

Copyright © 2012 Éditions Ricerca '90

Viale Gramsci, 16  
80122 Napoli - ITALIA  
[discepolo.ciro@gmail.com](mailto:discepolo.ciro@gmail.com)  
[www.solarreturns.com](http://www.solarreturns.com)  
[www.cirodiscepolo.it](http://www.cirodiscepolo.it)

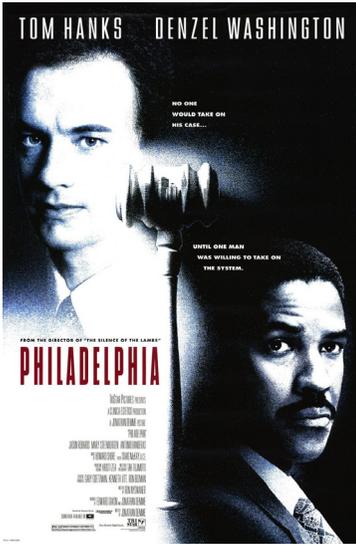
Ciro Discepolo

# PRÉJUGÉS & PRÉJUGÉS

Éditions Ricerca '90



# Préjugés&Préjugés



Je suis heureux de vivre à cette époque-ci. Je remercie le ciel d’être né à la moitié du siècle dernier, et d’avoir pu ainsi m’abreuver avidement à toute la littérature française et russe du XIXème siècle. Mais j’ai pu aussi suivre, depuis sa naissance, toute l’extraordinaire aventure informatique de l’homme et une partie importante d’une autre aventure tout aussi importante et particulièrement suggestive pour moi : le cinéma. Je suis en effet un cinéphile passionné. Je possède les DVD (environ 600) des plus beaux films de l’histoire du cinéma, de Umberto D. à Le voleur de bicyclettes (parmi mes préférés), mais aussi tout Kubrick, Ridley Scott,

jusqu’aux films plus récents comme La liste de Schindler, Matrix la trilogie et surtout Les fraises sauvages de Bergman.

J’ai même “découvert” une petite boîte magique (Mediabox de [www.arkimed.net](http://www.arkimed.net)), pas plus grand ni plus lourd qu’un paquet de cigarettes et qui me permet d’emporter en voyage mes 70-75 films préférés et de les voir tout simplement en me connectant à un téléviseur sans passer par l’ordinateur.

Je suis heureux de vivre à cette époque-ci, malgré la pollution désormais insupportable, le cancer, le terrorisme, la politique corrompue et tout le reste.

Durant ces dernières semaines, deux films m’ont inspiré certaines réflexions et je les ai revus plusieurs fois. Ces deux films ont un point commun : le préjugé.

Voilà un sujet sur lequel les astrologues dont je fais partie devraient

réfléchir mais pas de la manière banale qui nous vient immédiatement à l'esprit.

Le premier film est Philadelphia de 1993 (“Angela, we’re standing in Philadelphia, the City of Brotherly Love, the birthplace of freedom, where



our founding Fathers authored the Declaration of Independence. And I don’t remember that glorious document saying ‘All straight men are created equal’. I could have sworn it says: ‘All men are created equal’”, avec Tom Hanks (dans le rôle de Andrew Beckett) et Denzel

Washington (dans le rôle de l’avocat Joe Miller). Je vous rappelle brièvement l’histoire. Andrew Beckett est un jeune avocat, brillant, un excellent avocat qui devient associé du plus prestigieux cabinet de Philadelphie. On lui confie des affaires très importantes qu’il gagne régulièrement grâce à son extraordinaire talent et à son immense passion pour le droit.

Mais Andrew Beckett est homosexuel et il a contracté le SIDA. Lorsque les associés, âgés et bien pensants, du cabinet le découvrent, ils montent de toutes pièces une faute professionnelle dans une affaire très importante afin de le licencier.



Le jeune avocat s'adresse alors en vain à des collègues pour intenter un procès contre ses ex-employeurs. S'attaquer à l'institution que représente ce cabinet d'avocats dans l'État du Massachusetts semble représenter une entreprise trop difficile et décourage ses collègues. Enfin, notre héros trouve en Joe Miller, jeune et brillant avocat de couleur un collègue prêt à l'aider. Ils partent d'une sentence très importante : "La loi fédérale sur l'emploi et la réinsertion de 1973 condamnant toute forme de discrimination à l'encontre des personnes handicapées qui sont compétentes et en mesure de remplir les fonctions afférentes à leur profession. Bien que le texte n'aborde pas spécifiquement la discrimination due au virus HIV et au SIDA, plusieurs verdicts ultérieurs ont établi que le SIDA devait être considéré un handicap aux yeux de la loi, non seulement à cause de l'amaigrissement physique qu'il entraîne, mais aussi parce que les préjugés entourant le SIDA conduisent à un décès social qui précède le véritable décès physique. C'est l'essence de la discrimination : formuler sur autrui un jugement fondé non pas sur ses mérites personnels mais sur son appartenance à un groupe auquel l'on prête certaines caractéristiques".

Attention à ce passage du film, il est très important pour nous, astrologues.



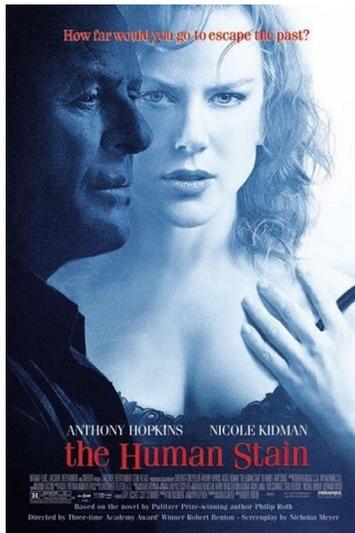
Peu importe de savoir comment finira l'histoire, mais il est intéressant de souligner deux autres passages du long-métrage en question. Quand l'avocat Joe Miller demande à l'un de ses témoins : "Monsieur Collins, Êtes-vous homosexuel? Êtes-vous un homo? Êtes-vous une pédale? une tapette, une folle, une chochette, un empaffé, un de la jaquette, une tantouse? ETES-VOUS GAY ?" devant une salle d'audience ahurie et il continue : "Oui votre honneur, avec votre permission, c'est de cela que nous devons parler dans la mesure où l'enjeu de ce procès ce n'est pas uniquement le SIDA, parlons du véritable enjeu de ce procès: la haine que ressent Monsieur Tout

Le Monde, notre mépris, notre peur des homosexuels.

Toutes les personnes présentes dans ce tribunal se posent des questions sur les préférences ou les penchants sexuels des uns et des autres. Qui fait quoi, à qui et comment ils font ça?”

Le juge : “Maître Miller je vous rappelle que dans ce tribunal, la justice est aveugle en matière de races, de croyances, de couleurs, de religions et de préférences sexuelles”.

“Oui votre honneur, mais nous ne vivons pas dans ce tribunal”.



L’histoire de La couleur du mensonge (2003 de Robert Benton, inspiré du roman de Philip Roth La tache) est, pour certains aspects, similaire au thème de Philadelphia. Nous pouvons même dire que, comme dans un grand salon de miroirs, on peut voir se refléter à l’infini les préjugés.

Brièvement : un jeune homme de couleur (Coleman Silk, interprété par Anthony Hopkins), à qui la nature a joué un curieux tour, a une peau très claire, presque blanche et il vit comme un blanc. Il est issu d’une famille juive du New Jersey et devient le premier professeur juif d’histoire et littérature dans une université américaine qui conquiert ainsi une réputation très prestigieuse dans le pays.

Un jour Silk insulte deux étudiants absents et les traite de “Zoulou”, dans le sens de ignorants (car il ne les avait jamais vus à ses cours et il ignorait qu’ils étaient noirs ou afro-américains, comme on dit aujourd’hui).

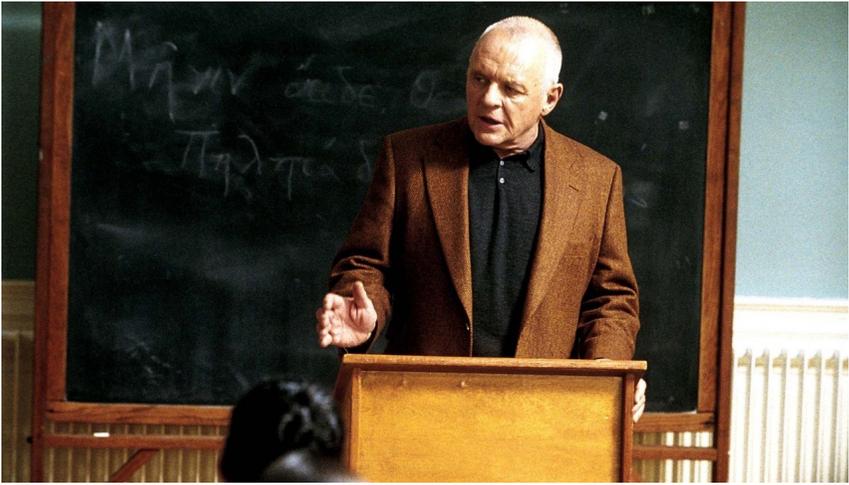
Le conseil universitaire tout entier l'accuse de racisme et il est contraint à démissionner. Lui, professeur juif et noir contraint à démissionner pour un épisode de racisme, pour un préjugé. Lorsque sa femme apprend la nouvelle, elle meurt sur le coup. Il décide d'écrire un livre. Mais il rencontre Faunia (incarnée par Nicole Kidman belle et sensuelle comme jamais) dont il tombe amoureux et renonce à l'idée de raconter son histoire. La jeune femme a seulement 34 ans, lui 65, mais leur histoire n'en est pas moins passionnelle. La jeune femme est elle aussi victime d'un préjugé. Elle appartenait à une famille richissime et son beau-père abusait d'elle lorsqu'elle était enfant. Sa mère ne la croyant pas, la jeune Faunia s'enfuit de chez elle à 14 ans et tombe de plus en plus bas. Elle se marie avec un vétéran de la guerre du Vietnam qui la bat souvent. Elle perd ses deux enfants dans un incendie alors qu'elle est en train de tromper son mari. Alors elle s'enfuit avec pour seuls bagages les deux amphores contenant les cendres de ses enfants et des tonnes de préjugés sur les épaules.

Ces deux exclus de la société se lient l'un à l'autre et vivent un amour apparemment improbable mais qui semble fort et intense. Le préjugé est probablement le dénominateur commun qui les unit.

Le préjugé est un vent silencieux qui traverse tout le film : le préjugé des habitants de la petite ville où ils résident et qui n'acceptent pas de voir un vieux juif "passer du bon temps" avec une jeune femme superbe qui fait des ménages dans les écoles et trait les vaches contre quelques dollars. Le préjugé aussi de l'avocat de Silk qui, au lieu de le défendre des lettres anonymes et des menaces de l'ex-mari de Faunia, lui demande s'il a fait faire un test de séropositivité à la jeune femme et s'il pense à utiliser des préservatifs car elle est peut-être seulement à la recherche d'un enfant à faire reconnaître... Le préjugé de la jeune femme contre le monde entier ; le préjugé du père de Silk qui était serveur mais qui exigeait que ses enfants étudient à Harvard ; le préjugé de la première fiancée de Silk : elle aime son homme à la folie mais elle le quitte lorsqu'elle sait que c'est un "nègre"; préjugé à Harvard (nous sommes dans l'immédiat après-guerre) envers les étudiants de couleur ; le préjugé de Faunia qui, ne se sentant pas présentable le matin au réveil, ne veut pas que son nouveau compagnon la voie ; le préjugé même des corneilles envers une autre corneille élevée en captivité et qui émet un son guttural un peu bizarre ; le préjugé de Silk envers lui-même qui dans sa recherche de liberté finit par devenir esclave de son secret. Le préjugé aussi de l'ex-mari de Faunia qui les tue et qui n'est même pas cru (préjugé des enquêteurs face à son manque présumé de lucidité mentale). "Préjugés&Préjugés": un océan de préjugés que l'on retrouve dans chacun

des tableaux de ce beau film et qui forme un pont idéal de significations avec Philadelphia.

Les préjugés sont ceux de la très grande majorité de nos adversaires qui croient pouvoir juger l'astrologie sans l'avoir jamais étudiée. Nous pourrions applaudir tout ce que disent et font les personnages des deux films en question, mais il y a une définition de la Cour Suprême des États-Unis que je ne partage pas : "C'est l'essence de la discrimination : formuler sur autrui un jugement fondé non pas sur ses mérites personnels mais sur son appartenance à un groupe auquel l'on prête certaines caractéristiques".



Je suis convaincu, en effet, que chaque homme naît à un instant et dans un lieu et ainsi qu'il prend les caractéristiques de cet instant et de ce lieu. Tout le monde sait par exemple que Naples a, en général, un climat splendide par rapport au reste de l'Italie. Cependant en hiver, les personnes habitant dans la partie haute de la ville (Vomero) peuvent constater que la température de l'air est plus basse par rapport à celle où j'habite (Mergellina). A Mergellina, derrière chez moi, rue Giordano Bruno, il y a toujours un petit vent énervant même en mai ou en juin. Dans ma rue, par contre, la température est nettement plus douce et il n'y a pratiquement pas de vent. Chez moi, les pièces exposées au nord où se trouve le bureau dans lequel je travaille sont les plus chaudes de l'appartement, au contraire de celles qui sont à l'opposé, là où se trouve la chambre de ma fille Luna. Mais dans la chambre de Luna, il y a un coin plus chaud que dans le reste de la pièce... Bref, je crois qu'à l'opposé du préjugé il existe la démagogie qui est tout autant nuisible que le sentiment largement décrit dans les deux films cités. La démagogie consiste à nier, par exemple, que les habitants de Castellamare

di Stabia qui se trouve à seulement huit kilomètres de Vico Equense, ont des caractéristiques très différentes de ces derniers. C'est ainsi aussi que l'on prétend nier que les Irlandais ou les Californiens ont des caractéristiques propres ou que les Éthiopiens, par exemple, sont les meilleurs marathoniens du monde grâce à leur spécificité.



Alors moi je pense que l'on peut parler, avec tranquillité, de nos différences sans arriver au paradoxe qui consiste à théoriser que nous sommes tous parfaitement égaux à la naissance sous peine de se voir accusé de préjugé à l'égard des "caractéristiques présumées d'un groupe".

Ciro Discepolo

Traduction de Claudine Galtieri



Ciro Discepolo est né en 1948 à Naples où il travaille comme journaliste et écrivain. Il a travaillé pendant plus de vingt ans pour le plus populaire des quotidiens de sa ville, *Il Mattino* et pendant cinq ans au Consiglio Nazionale delle Ricerche (Conseil National des Recherches). Il s'occupe d'astrologie depuis 1970 et a publié plus de 70 livres dont la plupart ont obtenu un grand succès en Italie et à l'étranger. Il dirige la revue *Ricerca '90* qu'il a fondé en 1990. Dès les premières années, son intérêt pour l'astrologie s'est accompagné d'un travail d'études et de recherches statistiques. Au début des années 90 il a obtenu des résultats très brillants sur des recherches concernant l'hérédité astrale, recherches effectuées sur un échantillon de plus de 75 000 sujets. Ciro Discepolo a tenu des séminaires, des cours et des conférences dans différentes universités italiennes et étrangères et dans de nombreux centres de culture prestigieux. Il est passionné d'informatique. Astrologiquement parlant, il s'est formé à l'école d'André Barbault. Il a fondé l'école de l'*Astrologie Active*.